

L'État Sauvage

de David Perrault (France/Canada/Belgique - 26/02/2020)
avec Alice Isaaz, Kevin Janssens, Déborah François, ...
V.F. 1h58

Jeudi 24/04/2025 21h00
Mardi 29/04/2025 20h00
Semaine Western

EXTRAITS DU DOSSIER DE PRESSE DU FILM

ENTRETIEN AVEC DAVID PERRAULT

Quel est le point de départ de L'État sauvage ?

L'envie de base était de mettre en scène un groupe de femmes dans un univers clos puis d'abattre soudain ces cloisons, de les propulser vers de grands espaces... Une façon de les voir fuir un modèle qui les corsète dans un ample mouvement d'émancipation.

Mon imagination est avant tout musicale et visuelle. Quand je commence à travailler, j'accumule beaucoup de sons, d'images. Pour L'État sauvage, je suis tombé sur une photo datant du XIXème siècle montrant une femme au bord d'un précipice dans le parc Yosemite, avec un horizon immense s'étendant devant elle. L'image exprime une sensation de grande liberté, on a l'impression que le monde appartient à cette femme. Et en même temps, il suffirait d'un pas de trop en avant pour qu'elle tombe... Tout le film s'est déployé autour de ce sentiment paradoxal.

A l'origine, il y avait aussi le rêve depuis toujours de faire un western. Pendant l'écriture et la préparation du film, je me suis interdit d'en revoir. Je voulais, de façon un peu candide, comme repartir à zéro, tenter le moins possible de reproduire les passages obligés du genre, me réapproprier le western avec ma sensibilité, mes préoccupations actuelles.

Vos personnages de colons français durant la guerre de Sécession donnent d'emblée une couleur singulière au genre du western.

Souvent le western raconte le passage de l'état sauvage à la civilisation. Là, c'est le mouvement inverse. Et ce n'est pas le rêve de l'Amérique mais le rêve du retour en Europe qui habite les personnages.

Le film, par sa facture fantastique et gothique, est aussi très européen. Quand la diligence avance dans le brouillard au début, on est davantage du côté de Mario Bava que d'un western américain. Le cinéma italien d'ailleurs, de Visconti à Dario Argento, m'a beaucoup inspiré dans son rapport sensuel aux costumes, à la couleur, à la lumière. Le cinéma américain est plus sec, plus droit, plus strictement narratif. Ici, la démarche est plus sensorielle, le récit fait des arabesques, on passe par différentes humeurs.

Au sein de cette mythologie américaine, vous réussissez aussi à introduire des scènes intimistes très « à la française » ...

Cette hybridation fait partie du projet du film. Les séquences intimes, douces, s'entremêlent avec des séquences plus tonitruantes. Lorsque Justine confesse à sa sœur avoir autrefois perdu un amour, Esther est bouleversée et cela débouche sur une vision infernale, perturbante : Bettie qui danse avec les contrebandiers autour du feu. On peut vivre cela comme une rupture de ton mais c'est avant tout pour moi une sorte de continuité émotionnelle. Le mélange des genres ne m'intéresse que si les différentes tonalités entrent en écho les unes avec les autres...

Peut-on parler de veine baroque ?

Dans un sens, oui. Et on en revient à l'Italie... La peinture italienne baroque joue avec les codes classiques, les déforme, dans des espaces troubles et fragmentés. C'est très coloré, symboliste, toujours en mouvement et hyper expressif. Cela me parle car ce n'est pas une veine naturaliste. En revanche, je tiens toujours à ce que cette expressivité s'inscrive dans l'intimité de mes personnages. Leurs émotions se traduisent moins par le dialogue que par des motifs visuels. C'est leur monde intérieur qui déborde sur l'écran, ce n'est pas gratuit.

D'où l'utilisation du ralenti

Oui, je ne l'utilise pas pour décomposer l'action mais pour entrer dans la pure subjectivité d'Esther. Au-dessus du vide sur le chariot ou devant l'aigle qui s'envole, le temps s'arrête. Ces moments résonnent en elle comme des épiphanies.

Le film se construit entièrement autour du point de vue d'Esther...

Esther tire sa force de son rapport à la fiction et à l'imaginaire. Quand elle se réveille sur la plage à la fin, on pourrait presque se dire qu'elle a rêvé toute cette aventure et que le film en son entier est une projection de ce personnage mu par son désir de romanesque et d'évasion. On voit bien au début combien elle se sent mal dans l'univers dans lequel elle vit. Elle ne cesse de sortir des pièces, de sortir des scènes, passe son temps à lire. Elle étouffe. Et c'est comme si sa soif de liberté entraînait tout le groupe vers l'extérieur...

L'originalité du film est de montrer une jeune femme aux aspirations à la fois romantiques et féministes.

J'aime beaucoup le romantisme – Esther puise une partie de sa force en lisant et relisant « Le Lys dans la Vallée » de Balzac – mais je sais aussi qu'il cache une illusion. Il y a un double mouvement chez Esther : son romantisme la libère car il lui donne le désir de s'enfuir mais en même temps il la fait tomber dans un piège... Victor est avant tout un fantasme sur lequel elle projette son désir d'aventure, il ne se passe finalement pas grand-chose entre eux. Leur histoire est une histoire de désir, non pas une histoire d'amour, et tant qu'Esther restera obsédée par Victor, elle ne pourra pas s'émanciper complètement. D'où l'exorcisme amoureux auquel elle s'adonne avec Layla à la fin.

Vos protagonistes retournent à l'état sauvage mais Victor, l'homme qui les escorte, exprime au contraire le désir de se civiliser.

Pour moi, Victor est un archétype du western classique. C'est un mercenaire qui sent que ses jours sont comptés car le monde auquel il appartient va s'effondrer.

L'idée de fin d'un monde est peut-être le sujet qui m'intéresse le plus. On va sans doute me demander pourquoi j'ai fait ce film en costumes comme on m'a souvent demandé pourquoi Nos héros sont morts ce soir, mon premier long-métrage, se passait dans les années 60. Cela ne relève pas du tout d'un attachement au passé mais plutôt de mon envie de mettre en scène des mondes qui s'éteignent.

La figure de héros solitaire qu'incarne Victor est obsolète. C'est une image de l'ancien temps, une illusion. Et Esther finira par découvrir son vrai visage...

La représentation de Bettie et de son gang se fait sur un mode souvent fantasmagorique.

Bettie est effectivement une sorte de double fantasmagorique d'Esther. Elle n'a pas de surmoi, elle vit de façon passionnée et excessive tout le temps, notamment dans son lien à Victor, dont elle n'arrive pas à se libérer.

Elle évolue au milieu d'un groupe d'hommes que je ne voulais pas personnaliser par des visages. Ils constituent une masse un peu informe et fantasmagorique que personne ne peut toucher à part elle. Dans l'affrontement final, les autres filles n'entrent jamais en contact avec eux, elles ne sont jamais dans le même cadre. Ils sont une sorte de cauchemar éveillé sur lequel elles n'ont aucune prise.

Par le biais du personnage de Layla, la domestique, le film raconte aussi la confrontation entre un monde occidental et un monde plus ancestral, avec ses rites vaudous.

Le film se libère peu à peu du carcan religieux incarné par Madeleine, la mère très pieuse d'Esther, pour accéder à un rapport plus païen au sacré, incarné par Layla. Mais en réalité, la pratique des rites vaudou par Esther est davantage liée à l'imaginaire de son enfance qu'au vaudou stricto sensu.

Et quand Esther dit à Layla au début du film qu'elle n'y croit plus, c'est donc surtout une manière de dire qu'elle a envie de grandir. Pourtant, à la fin, elle est obligée de se reconnecter à ces rites pour justement passer à autre chose. Ce n'est pas parce que l'on laisse son enfance derrière soi que l'on devient adulte, au contraire. En tout cas, c'est ma conviction personnelle.

Le conte sur les jumeaux narré par Layla existe-t-il vraiment ?

Je suis parti de la mythologie des jumeaux dans le vaudou mais j'ai inventé ce conte, qui m'a servi d'épine dorsale pour développer l'atmosphère irréelle du film et sa structure quasi mystique.

Et le titre du film ?

J'aime son double sens : l'état au sens de territoire et au sens plus personnel. L'État sauvage est un film d'aventure intime, le voyage y est plus intérieur que dans un film d'aventure classique.